



HUMEUR

Par JÉRÔME GARCIN

CRITIQUES

92 Lire 98 Voir 102 Ecouter 104 Sortir

Le 7 mai, Marine Le Pen battra Emmanuel Macron et sera élue présidente de la République. C'est le postulat d'une dystopie publiée le 21 mars dernier et signée Olivier Silberzahn, qui est un esprit sain dans un corps sain. Polytechnicien, ingénieur en informatique, il pratique en effet la nage à la manière, opiniâtre et méthodique, des champions du bassin. Avec ce thriller horrifique de politique-fiction, qui est son premier roman, le cyber-crawler ne pronostique pas seulement la victoire de Cruella d'Enfer, il en décline toutes les conséquences dans un monde démondialisé sur lequel règnent déjà les loups-garous Trump, Poutine et Erdogan. Très vite, la France de Mme Le Pen abandonne l'euro, édifie des murs à ses frontières, devient le siège d'attentats gigantesques, ouvre des camps d'internement pour les fichés S et rejoint ses alliés américain et russe pour mener une croisade hallucinée contre l'ensemble des pays arabes. Arasée par les guerres, brûlée par le réchauffement climatique, privée d'énergie, toute l'humanité vacille. De mai 2017 à avril 2025, ce « Journal d'un nageur de l'ère post-Trump » (Maurice Nadeau, 14 euros) est donc un effrayant scénario-catastrophe. Effrayant, parce qu'Olivier Silberzahn, professionnel du *cloud* et du « big data », n'écrit rien qui ne soit plausible. Chacune de ses phrases est un algorithme doublé d'un syllogisme. Chacune de ses hypothèses, une projection raisonnée. C'est pourquoi son livre est d'une telle force. Impossible de ne pas penser à Michel Houellebecq, dont le premier roman, « Extension du domaine de la lutte », où un informaticien abdiquait devant une société déshumanisée, avait paru aux mêmes Editions Maurice Nadeau. En prime, chez Silberzahn, un éloge de la nage à contre-courant. Son héros et narrateur, équipé de longues palmes en fibre de carbone, qui vit dans la « *swimosphère* » comme d'autres habitent la fachosphère, la gauchosphère ou la cathosphère, va fuir, de lacs en fleuves, la France lepéniste et se réfugier en Allemagne, où il travaillera à la reconstitution électronique du cerveau humain. Le nôtre travaille aussi en lisant cette fable d'anticipation dotée, Dieu merci, d'un féroce humour noir et d'un « glossaire cyber-politico-natatoire », plein de blockchain, drafting, DDoS, pull buoy, SGBD et autres flux RSS. Bref, dans ce Journal d'un baigneur geek, il y a le pire : l'apocalypse demain, et le meilleur : un écrivain nous est né. Silberzahn, c'est Voltaire réincarné dans le corps de Manudou. J. G.



AVANT-PREMIÈRE

Balibarbara

La dame en noir ne sort plus de la lumière. Après les albums et tours de chant tirés de son répertoire par Patrick Bruel et Gérard Depardieu, place au film de Mathieu Amalric. L'acteur-réalisateur y joue un metteur en scène qui prépare un film sur la chanteuse de « Nantes », interprétée par Jeanne Balibar, son ex à la ville. C'est une autre manière de biopic, sur la transmission d'une artiste à un créateur. Le spectacle et la vie, le spectacle qui prend vie, la vie qui devient spectacle. On n'est pas loin de « Tournée », qui valut à Amalric un prix de la mise en scène à Cannes en 2010. Cannes, où, le 18 mai, son « Barbara » (sortie prévue en septembre) fera l'ouverture d'Un certain regard. Balibar ne concourra pour aucun prix, mais en a-t-elle besoin ? La silhouette, le port de tête, la voix : elle est née pour jouer Barbara. **NICOLAS SCHALLER**